

Les antifas américains ont décidé d'effacer un pan de l'Histoire... comme les Talibans



Nous avons été nourris et captivés par la littérature et le cinéma américain qui mirent en scène à satiété le Nord et le Sud.

La guerre de Sécession tua 750.000 soldats des deux camps et se trouve faussement réduite à un combat du Bien (le Nord anti-esclavagiste) contre le Mal (Le Sud esclavagiste). La vérité réside dans l'éternelle lutte du pouvoir central (Fédéral) contre l'autonomie des états qui constituent une fédération.

Parmi les refus opposés par les états confédérés à l'Union, se trouvaient, à côté de l'abolition de l'esclavage, bien d'autres sujets plus essentiels touchant à la liberté de

légiférer que le gouvernement fédéral restreignait en dépit des Constitutions de l'Union et des états fédérés.

Doit-on redire que nombres de dirigeants confédérés, parmi lesquels le général Robert E. Lee, étaient personnellement contre l'esclavage ? Doit-on rappeler les lettres et déclarations d'Abraham Lincoln établissant un distinguo entre la liberté des esclaves et leurs droits politiques ? L'esclavage fut plus qu'un crime, une faute (Paraphrase de Talleyrand à propos de l'exécution du duc d'Enghien). La traite implanta le problème racial dans l'univers occidental qui sans l'esclavage et la présence massive d'africains eut été plus équilibré, elle força à la cohabitation des européens et des africains qui en souffrent toujours, enfin elle établit une compétition entre les « blancs » et les « noirs » qui aggrava (et aggrave encore) leurs relations mutuelles.

Bref, quand le Sud fut vaincu, et presque détruit, comme on conserva le fédéralisme et que le Sud, n'étant pas un pays étranger, retrouvait en chacun de ses états ses droits législatifs, après l'avoir bien pillé, on reconnut que leurs personnalités demeuraient. Aussi on ne les empêcha-t-on plus d'honorer leurs morts, et même, en 1898, le gouvernement fédéral prit-il en charge et sous sa protection les nécropoles sudistes ouvrant même un carré confédéré à Arlington.

Et pendant 152 ans l'Amérique offrit le spectacle étonnant d'un Sud fier de son passé mais indubitablement fidèle aux Etats-Unis d'Amérique. La paix des cimetières était respectée et les représentations du Sud considérées comme honorables dans la littérature, le cinéma et les œuvres d'art commémorant, là le soldat, ici le général, dans toute l'étendue de l'ancienne confédération. Chacun connaît « Autant en emporte le vent », tant le roman de Margaret Mitchell que le film qui en fut tiré, et l'image de l'Amérique qui leur est indissolublement liée et qui ne serait pas ce qu'elle est sans Scarlett O'Hara, Rhett Butler, Mélanie Hamilton, ou Mama.

Mais voilà, là où notre civilisation a toujours respecté le vaincu brave et fidèle à sa cause et à sa patrie, eut-il été l'ennemi, et qu'on finissait toujours par honorer pour ce qu'il fut (Qu'on songe à Wellington penché sur le buste de Napoléon pour méditer après Waterloo), le marxisme et les idéologies du 20ième siècle ont introduit le virus démoniaque de la lutte du Bien contre le Mal. Et le « Bien » étant celui qui triomphe, il se doit de déshonorer le « Mal » (Le vaincu) et d'en poursuivre toutes les représentations post-mortem.

Nous sommes dans ce cauchemar. Des mondialistes ont décrété qu'ils institueraient un gouvernement mondial « de gré ou de force » (Rockefeller) et pour cela ont créé le concept de « racisme » ou « mal absolu » qu'ils ont enfourché pour détruire moralement autant que politiquement les nations occidentales dont les peuples d'origine européenne ne sont plus que tolérés avant de devoir être éradiqués.

C'est ainsi que les Etats-Unis sont entrés dans une phase d'autodestruction de leur propre histoire qui promet de s'étendre aux figures de Washington et de Jefferson qui furent propriétaire d'esclaves. Certains s'inquiètent même pour le Mont Rushmore et ses statues géantes de fondateurs, le buste même d'Abraham Lincoln ayant été vandalisé ces jours derniers dans le Michigan !

La horde « anti-fa » dont le sobriquet se décline dans toutes les langues (Comme c'est bizarre...) et qui arbore le drapeau des communistes allemands de 1932, a décidé, à l'instar des Talibans en Afghanistan et de l'Etat Islamique à Palmyre et ailleurs, de se transformer en iconoclastes de l'histoire américaine avant de passer à la nôtre.

Nous ne laisserons pas détruire l'œuvre des siècles qui nous ont fait, nous ne nous laisserons pas détruire. Il y avait de la noblesse chez ces soldats sudistes qui moururent en masse pour leur patrie. Il y en aura chez nous si nous avons le courage d'interdire qu'on attente à nos héros et à leurs

œuvres.

Heureusement aux Etats-Unis, un homme que personne n'estimait, Donald J. Trump, n'abandonne pas le peuple qui l'a élu, au risque de perdre ses soutiens industriels qui démissionnent du Conseil stratégique économique, au risque de voir s'éloigner de lui certains membres de sa famille... Il vient de déclarer ce qu'il convient de dire :

« C'est pitié de voir jeter aux orties l'histoire et la culture de notre grand pays par la mise à bas de nos belles statues et de nos monuments. Vous ne pouvez pas changer l'histoire, mais vous pouvez apprendre d'elle. Robert E. Lee, Stonewall Jackson. Qui sera le prochain ? Washington ? Jefferson ?. Et aussi, la beauté qui a été ainsi mise à la porte de nos cités, villes et parcs, va beaucoup nous manquer sans qu'on soit capable de les remplacer à l'équivalent. »

Je souhaite longue vie au président Donald J. Trump qui vient de prouver que ses convictions et la sauvegarde de la gloire de son pays passent avant son intérêt.

Puissions-nous avoir son courage dans les combats qui nous appellent.

Georges Clément